

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **51 (1915)**

Heft 40

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

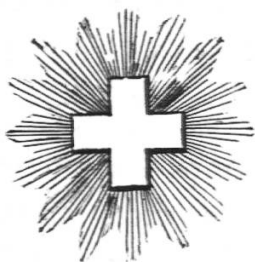
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L^{II}^{me} ANNÉE

N^o 40



LAUSANNE

2 Octobre 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Faut-il enseigner l'histoire à rebours ?* — *Chronique scolaire : Vaud, Argovie, France, Allemagne.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets d'examen, Genève.* — *Rédaction.* — *Orthographe.* — *Récitation.*

FAUT-IL ENSEIGNER L'HISTOIRE A REBOURS ?

D'Alembert disait oui ; Voltaire lui répond non. Après eux, Quinet dit d'abord oui et puis non. J'appelle l'attention sur la dissertation de Quinet, qui, à mon sens, donne des raisons très fortes quand il dit oui, et me paraît assez faible quand il se ravise.

La marche au rebours, dit-il, serait la plus philosophique, car nous partirions de nous-mêmes, du connu ; ce serait une base solide ; au lieu qu'à commencer par l'antiquité, nous débutons par l'incertain, par l'obscur, par les fables et par les ténèbres.

Rien de plus avéré que cette opinion. Plus on étudie l'antiquité, plus on s'aperçoit qu'elle se dérobe à nos prises. Ne lisez qu'une histoire élémentaire des Grecs, tout vous y semble clair et bien établi. Enfoncez-vous dans la lecture des ouvrages d'une érudition détaillée et critique, vous rencontrerez à chaque pas des problèmes débattus et des dissidences sur les institutions les plus importantes ; vous sentez le voile qui couvre irrémédiablement le passé que vous imaginiez parfaitement connu, parce qu'on en a beaucoup écrit.

Quinet continue : « Je commencerais par décrire le monde civil, tel qu'il m'apparaît aujourd'hui ; j'en formerais le tableau du XIX^e siècle... Mais je sentirais bientôt qu'une foule de faits de ce siècle plongent par leurs racines dans une époque antérieure. Par là, je serais induit à remonter à cette autre époque... et ainsi de suite. J'entrerais donc dans l'étude des temps les plus obscurs avec les

lumières rapportées des temps les plus éclairés... Cette marche serait *la même que celle des sciences naturelles.* »

Ce sont là des assertions incontestables. Néanmoins, Quinet conclut : « Les avantages de cette méthode sont tous détruits par cette seule considération que, dans une méthode semblable, le fait est raconté avant la cause. Dès lors disparaît la relation de l'un à l'autre, ce qui est la ruine de l'histoire. » Comment ? Dès lors que les faits sont racontés avant leurs causes, la relation des premiers aux seconds est détruite ? Affirmation étonnante dans la bouche d'un homme qui vient de nous dire que les sciences naturelles procèdent des faits aux causes. Existente-elles, ces sciences ? Ou n'existent-elles pas ? Et si, comme il appert, et comme Quinet l'avoue lui-même, dans les sciences naturelles la relation d'effet à cause ne disparaît pas du tout, parce qu'on va de l'effet à la cause, pourquoi ce fâcheux inconvénient se produirait-il en histoire ? Il ne suffit pas de dire qu'il se produit, il faut le prouver.

* * *

Voici un grand fait, la Renaissance... Prenons-le comme exemple. *L'une* de ses causes, c'est qu'au xvi^e siècle il existe encore des ouvrages écrits vingt siècles auparavant, et qu'on lit et qu'on admire ces ouvrages. Supposons un lecteur d'histoire, qui suit la méthode reversive, il part de notre temps et après avoir passé par la Révolution, les xviii^e et xvii^e siècles, le voilà arrivé au xvi^e siècle. Il a déjà eu bien souvent occasion d'entendre parler des anciens. Il sait déjà fort bien qu'il existe une double antiquité. Il a vu que cette antiquité avait fortement préoccupé, intéressé, agité les esprits modernes. Le xvi^e siècle lui montre cette préoccupation de l'antique surgissant tout à coup, avec un degré particulier de vivacité, de chaleur, en même temps qu'une sorte de haine, de mépris, de reniement envers le dernier passé, envers les siècles qui précèdent immédiatement. S'il a l'esprit scientifique, s'il veut rechercher les causes de ce phénomène historique, il prendra le parti d'étudier, d'une part, ce moyen âge qu'on dédaigne, d'autre part, cette antiquité qu'on admire.

A présent, suivons la méthode ordinaire. Votre élève apprend

d'abord l'histoire ancienne. Est-ce qu'il y voit, si peu que ce soit, les germes de la Renaissance ? (Je le demande à M. Ancelin, qui affirme qu'avec la méthode usitée on voit les choses *historiques se faire*.) Montrez-moi un élève qui, dans l'étude de l'antiquité, ait entrevu si peu que ce soit de la future Renaissance. Sans doute, le professeur d'histoire peut avertir brièvement qu'un jour la littérature antique exercera un curieux ascendant ; mais cela ne permet pas précisément de dire que l'élève voit la Renaissance se faire. La vérité est que, dans cette supposition, l'élève écoute le maître, qu'il en croit sa parole, mais que de lui-même il ne voit absolument rien se faire. Le maître prendra-t-il le parti d'enseigner, avec l'antiquité, la Renaissance, événement postérieur de vingt siècles ? Voilà votre méthode d'enseignement descendant totalement renversée. N'exagérons pas ; en histoire, on voit se faire les événements de portée courte : par exemple, on voit Louis XII projeter son expédition en Italie ; puis l'expédition s'accomplir ; puis apparaître quelques-uns des résultats immédiats ; mais il n'est pas vrai que l'élève voie peu à peu se faire des événements tels que la Renaissance, la Réforme, la Révolution. En fait, c'est quand ces événements sont arrivés qu'on se les explique et qu'on les explique aux élèves ; et c'est nécessairement en revenant sur ses pas, en remontant, qu'on relève les causes explicatives. Exemple : quand la Révolution est arrivée, vous pouvez, par un retour en arrière, apercevoir que le règne de Louis XIV en a semé quelques-uns des germes ; je ne crois pas qu'un homme, s'il ignore totalement la Révolution, découvre dans l'histoire de Louis XIV les semences du grand événement terminal.

* * *

Je reviens au propos de M. Ancelin : « On *n'apprend* bien que ce qu'on voit se faire. » L'histoire, à mon avis, est moins un tissu d'événements à apprendre qu'à *comprendre*. Ne nous plaçons pas inconsciemment ou sciemment à l'unique point de vue d'un examinateur à satisfaire et d'un diplôme à obtenir. La connaissance des faits dont le passé est comble (la plupart sans suites, ni conséquences, un vrai fatras), n'est utile qu'autant qu'elle nous révèle la nature humaine ou pour autant qu'elle nous explique l'évolution, jusques

et y compris, y compris surtout, le terme où nous sommes parvenus. Cela implique : choix, sélection, élimination de quantité de choses. A éliminer tout ce qui ne révèle pas *avec certitude* le caractère des acteurs de l'histoire on réduit déjà singulièrement la matière historique. Quant à l'autre principe d'élimination, — ne recevoir que ce qui sert à l'explication de l'évolution jusques à son terme actuel, — on ne peut le mettre en pratique que par la marche à rebours, qu'en partant de l'état actuel. Cela est de toute évidence. Je reprends l'exemple de la littérature. Notre littérature actuelle se ressent directement de la littérature antique, et s'en ressent encore indirectement par l'intermédiaire de la littérature française des trois siècles, XVIII^e, XVII^e, XVI^e. Si je pars du moment actuel en remontant, les traces antiques que je rencontre m'indiquent quels auteurs, quelles institutions, quels faits il m'importe de connaître dans l'antiquité, et quels n'importent pas. Ils délimitent ma recherche, empêchent que je m'égare dans l'inutile, dans le fatras des faits. Au contraire, partez de l'antiquité, étudiez-la tout d'abord, vous y apprendrez forcément au hasard tout ce qu'on vous présentera, le fatras et l'utile, pêle-mêle, et je vous défie bien de faire autrement.

* * *

La curiosité, l'intérêt que l'histoire est susceptible d'exciter diffère dans son genre et dans son degré, selon qu'on étudie l'histoire en ligne descendante ou en ligne remontante. Plus des trois quarts et demi des jeunes à qui on sert de l'histoire dans nos écoles ne s'y intéressent aucunement ; tranchons le mot : vous les ennuyez avec votre histoire ; et, d'autre part, hors l'utilité spéciale d'obtenir un diplôme, de passer un examen, je ne vois pas trop quel profit ils achètent au prix de cet ennui. Le quart ou demi-quart des jeunes que l'histoire n'ennuie pas y trouve le même genre d'intérêt que dans le récit d'une aventure de roman ou dans un fait divers. Et je ne dis pas que cela ne vaille pas mieux que rien.

Vous ennuyez les jeunes esprits précisément parce qu'avec votre méthode descendante vous n'avez qu'une attitude et eux de même ; vous, celle de l'homme qui dogmatise, qui endoctrine ; eux, celle de gens qui écoutent passivement, recevant dans leur esprit inactif (je

ne dis pas leur mémoire, remarquez-le bien), cette pluie continue de renseignements que vous faites tomber sur eux. Pas de questions, pas de problèmes qui sollicitent la curiosité réelle, sérieuse, *celle des causes* ; pas de recherches, de voyages, de découvertes, de démarches investigatrices. Or, c'est tout cela qu'il faudrait ; mais cela est indiscutablement lié à la *constatation d'un effet donné* dont la cause antérieure est à trouver, donc lié à la marche remontante.

Regardez-y bien, vous verrez que celui qui étudie l'histoire avec intérêt et profit est sans faute un homme qui fait, consciemment ou non, de l'histoire à rebours. Celui qui s'intéresse à la politique de Richelieu ou de Mazarin est inmanquablement un homme qui sait quelque peu comment son pays est actuellement gouverné et quels rapports il entretient avec les nations voisines. Et pour toute espèce de faits historiques, il en est ainsi. Il faut avoir dans l'esprit, en toutes choses, un terme connu, familier, actuel, qu'on pose pour ainsi dire sur le terme ancien et qui fait ressortir celui-ci et le met à son rang dans la chaîne des formes successives. Le canon du temps de Louis XII n'est vraiment bien intéressant que pour celui qui connaît le canon actuel sans recul, puis celui de la guerre de 1870, celui de la guerre d'Italie, et ainsi de suite. Supposez un paysan parfaitement ignorant du chemin de fer, de ses vitesses, du nombre des voyageurs qu'il transporte, et parlez-lui des coches ou diligences qui, à la fin du xviii^e siècle, mettaient huit jours à transporter de Paris à Bordeaux une douzaine de voyageurs, quelles réflexions, quelles conclusions voulez-vous qu'il tire de ce terme sans corrélatif, sans pendant ? Aucune. Mettez à la place de ce paysan un homme qui sache, au contraire, avec détail et statistique, le régime actuel des voies et moyens de transport, et exposez-lui, en détail aussi, comment on voyageait au xvii^e siècle, vous voyez bien d'ici son étonnement, je dirai volontiers ses émotions et les conclusions finales qu'il en tire. Sur cet exemple-là vous pouvez en imaginer quantité d'autres analogues. Ainsi pratiqué, l'enseignement de l'histoire devient d'abord émouvant, ce qui est d'un grand prix ; et il aboutit chaque fois à un jugement qui ne s'oublie pas, comme s'oubliaient tant de faits et de dates dont votre élève se demande avec raison : « A quoi cela peut-il me servir ? »

PAUL LACOMBE.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — Ecoles normales. — M. Gustave Martinet, directeur de la station fédérale d'essais de semences, à l'établissement de Mont-Calme, vient de prendre congé de ses élèves à l'Ecole normale d'instituteurs du canton de Vaud. Depuis le mois de novembre 1888, c'est-à-dire pendant 27 ans, il a enseigné les sciences agricoles avec une compétence et une autorité qui seront difficilement dépassées. M. Martinet mettait une conscience et une conviction absolue dans un enseignement dont il sent, mieux que personne, l'importance et qui s'adresse à de futurs fonctionnaires qu'il aime, ayant été des leurs. L'Ecole normale ne peut prendre congé de son excellent professeur sans lui rendre le témoignage public d'estime et d'affection qu'il a mérité et, associant tous ses anciens élèves à son regret de le voir la quitter, sans venir lui dire que l'Ecole qu'il a servie et les élèves qu'il a formés lui gardent un bon et reconnaissant souvenir et qu'ils espèrent pouvoir, pendant longtemps encore, profiter du résultat de ses travaux et de ses recherches, poursuivis pour le plus grand bien du pays.‡

M. Gustave Martinet est remplacé par M. Paul Chavan, ingénieur-agronome, premier assistant à l'Etablissement fédéral de chimie agricole de Mont-Calme.

*** A la suite de récents examens, les candidats dont les noms suivent ont obtenu le brevet d'enseignement dans les écoles primaires du canton de Vaud :

M^{lles} Marguerite Collet, de Suchy ; Jeanne Meyer, de Kirchdorf (Berne).

MM. Adrien Bolomey, de Savigny ; Henri Favez, de Servion ; Robert Henry, de Vullierens ; Albin Liron, de Donatyre ; Jules Mändli, de Fribourg ; Alfred Noverraz, de Cully ; Pierre Ruedi, de Hasle (Lucerne).

*** † **F. Bettex.** — Sous la date du 16 septembre dernier, on annonce, dans les journaux politiques, le décès du professeur F. Bettex, de l'institut Fester, à Stuttgart. Bettex est décédé à Allmannsdorf, près de Constance, où il avait fondé, vers 1870, l'institut de Seeheim.

Fils d'un pasteur vaudois, il était né en 1837, à Morges, je crois. Ses études achevées, il alla enseigner le français en Wurtemberg et épousa la fille du directeur Paulus. L'institut de Seeheim ne prospéra pas et Bettex rentra à Stuttgart, dans l'institut Fester, où il enseigna pendant 27 ans. Cet homme distingué, de caractère noble et désintéressé, a été enlevé par une attaque d'apoplexie. Ses nombreux ouvrages ont répandu son nom dans toutes les classes cultivées d'Allemagne. Quelques-uns de ses livres ont été publiés en français, entre autres, *La religion et les sciences de la nature*. F. Bettex a cherché à prouver que la conception biblique de l'univers est logique et ne contredit pas les sciences. Il met les découvertes scientifiques au service du monde moral, qui est la vraie explication du monde actuel.

Notre ami, Henri Quayzin, à Stuttgart, qui, depuis longtemps n'a rien publié dans notre revue pédagogique, aurait une excellente occasion de rappeler, dans *l'Edicateur*, la mémoire de son ancien directeur, car, lui aussi, a enseigné à Seeheim.

H. GOBAT.

***** Nos manuels devant le Grand Conseil.** — Un débat intéressant a été soulevé dans la dernière reprise de session de notre Corps législatif, à propos de la gestion du Département de l'Instruction publique.

La Commission a vertement critiqué plusieurs de nos manuels scolaires. Le *livre de sciences naturelles* du degré intermédiaire a été vivement pris à partie. On lui a reproché son style un peu pédant, son abondance de termes techniques et la difficulté qu'il y a pour les élèves d'y comprendre quelque chose, malgré les meilleures explications du maître. A cela, le Département a répondu qu'une révision et une simplification du dit manuel étaient à l'étude.

Le Rapporteur a ensuite critiqué d'autres de nos livres qui ne répondent pas, d'après la Commission, à ce qu'on est en droit d'attendre. Le *livre d'allemand*, avec sa nouvelle méthode modifiant entièrement la précédente, qui n'avait que quelques années d'existence, est loin de satisfaire chacun. Le *livre de chant* est jugé insuffisant, avec son solfège trop difficile. On a plaint le maître qui, pendant trente années consécutives, doit « limer et relimer » toujours les mêmes mélodies et on a trouvé qu'il devait avoir le caractère bien fait pour pouvoir supporter tel... supplice.

Quant à l'enseignement de la *gymnastique*, il a été aussi l'objet d'une observation. Avec raison, on a relevé le fait qu'un trop grand nombre de communes manquent de locaux appropriés.

L'enseignement de la *lecture* par la méthode phonétique, en laissant de côté la mémorisation du vocabulaire, serait la principale cause de ce que l'orthographe laisse tant à désirer dans la majorité de nos classes. (On lui en a déjà bien mis sur le dos, à cette pauvre méthode phonétique!)

Enfin, on a signalé le fossé qui existe entre l'école primaire et l'école secondaire, et l'on a relevé la difficulté qu'il y a pour un « primaire », s'il n'est pas un phénix, d'entrer au Collège classique. Dans certaines localités, cela va encore, mais dans plusieurs autres, c'est la mer à boire. On voudrait voir adopter le système scolaire de certains cantons, de la Suisse alémanique surtout, (Zurich, par exemple), d'après lequel l'école secondaire n'est que le développement logique de l'école primaire.

L. G.

***** Exposition scientifique.** — Sous les auspices du directeur du Collège classique de Lausanne, M. le Dr Jomini, professeur de sciences, a organisé récemment une intéressante exposition scientifique scolaire dans l'une des salles du dit établissement. Cette exposition a été ouverte au public durant deux jours. On a été étonné de voir ce que M. Jomini a pu obtenir de la part de jeunes garçons de 12 à 13 ans, et cela après une année d'enseignement, à raison de une heure de leçon par semaine. La plupart des préparations ont été trouvées fort réussies et dignes de figurer au musée du collège.

Une modeste finance d'entrée a été perçue et le produit total a été destiné à une œuvre de bienfaisance de la ville.

Voilà donc une excellente idée dont nous félicitons l'auteur, car elle a eu un double avantage : celui de faire travailler les élèves avec beaucoup plus de zèle et ensuite celui d'encourager une bonne œuvre.

L. G.

***** Reconnaissance rendue.** — Nous avons annoncé précédemment

que l'inlassable philanthrope de Vevey et des environs avait remis une certaine somme aux autorités scolaires de *La Tour-de-Peilz*, pour une course scolaire. Huit jours après la dite course, les enfants des écoles, sous la direction de leurs maîtres, sont allés donner une aubade sous les fenêtres de leur bienfaiteur, M. Robin, comme témoignage de reconnaissance.

M. Robin, voulant à son tour remercier ses petits protégés pour leur attention, les a invités à faire une collation en les répartissant dans les confiseries-crémeries de Vevey.

Voilà des enfants qui ont de la chance !

L. G.

ARGOVIE. — Neuhof. — La petite colonie compte actuellement 25 élèves, âgés de 14 ans et plus. L'exploitation agricole donne toute satisfaction : 41 têtes de bétail bovin, 2 chevaux et 28 porcs. On a récolté, cette année, plus de 6000 gerbes de blé et 600 qm. de pommes de terre.

FRANCE. — D'après le *Bulletin mensuel de l'Association professionnelle*, le nombre total des instituteurs de la Seine mobilisés au 1^{er} mai 1915 s'élève à 1750 ; 234 l'ont été comme officiers. Sur ces 1750 instituteurs mobilisés, 1600 environ font partie de l'Association professionnelle, dont le président est M. Mahiet, 13, rue Bréguet, à Paris.

M. Mahiet nous apprend, qu'à ce jour, 96 instituteurs de la banlieue et 57 de Paris même ont succombé au champ d'honneur. Le nombre des blessés s'élève à 223 pour la banlieue et à 149 pour Paris. Le nombre des disparus est de 43 pour le département.

M Maurice Lasfargues, instituteur, rue d'Alésia, à Paris, sergent au 301^e d'infanterie, écrit que la vue d'un champ de bataille est le spectacle le plus atroce.

« C'est à ce moment, dit-il, que j'ai vu le spectacle qui m'a semblé le plus triste et le plus tragique qu'on puisse rêver : celui d'un champ de bataille couvert de morts, tous tombés dans des attitudes diverses, Allemands et Français confondus et défigurés par une rapide décomposition. Les batailles, avec leurs shrapnels incessants, leurs marmites étourdissantes, et le doux murmure, le perfide sifflement des balles, les villages en feu, les tristes cortèges de blessés et d'évacués, réellement, cela n'est rien. Mais cette vision qui vous émeut par tous les sens à la fois, et en qui se résume, en somme, la philosophie d'une guerre, c'est, je crois, ce qu'on veut voir de plus atroce. »

M. Lasfargues, fait prisonnier le 25 avril, aux Eparges, écrit cette impression tragique de Würzbourg où il est interné.

H. GOBAT.

ALLEMAGNE. — Le nombre total des instituteurs appelés au service militaire s'élève à 54 518. Ont obtenu la croix de fer 5121 et d'autres distinctions 934.

BIBLIOGRAPHIE

REÇU : *Almanach pour tous*, 1916. Edition J.-H. Jeheber, Genève, rue du Marché, 28. C'est le premier almanach qui nous arrive. Prix : 50 centimes.

PARTIE PRATIQUE

ÉCOLES PRIMAIRES DU CANTON DE GENÈVE

Examens de juin 1915.

ORTHOGRAPHE.

1^{re} année. — La chèvre est utile; elle donne du bon lait. Elle a des poils noirs ou blancs, des jambes longues et fines, un sabot fendu et deux cornes.

Les cabris sautent dans le pré et broutent l'herbe parfumée.

2^e année. — En automne, les paysans labourent la terre et sèment le blé. En été, la moisson est mûre; les moissonneurs coupent les épis dorés. Nous porterons le grain au moulin. Avec la blanche farine, le boulanger fera du pain, et le pâtissier préparera des gâteaux délicieux.

3^e année. — Louis est un petit garçon de sept ans. Son frère André qui a neuf ans est beaucoup plus raisonnable que lui. Chaque fois qu'ils ont bien travaillé à l'école, papa leur donne quelques sous pour les récompenser. Louis, qui est gourmand, dépense tout de suite son argent. Il achète du chocolat et le mange tout seul. André partage toujours ses friandises avec son frère et il place une partie des sous qu'on lui donne à la caisse d'épargne.

4^e année. — *Avant l'orage.* — Nous revenions de la ville; le soir approchait. Je retournai la tête du côté de la colline : la moitié du ciel, derrière nous, était envahie par un gros nuage noir. Le vent, qui venait de se lever brusquement, était d'une grande violence. Les plantes en fleurs se courbaient; les arbres semblaient se parler avec terreur; de petits chardons couraient sur la route plus vite que notre voiture, rapidement entraînée par nos chevaux; au-dessus de nous volaient de grandes nuées. Un moment après, l'orage éclata.

5^e année. — *Une mare sous bois.* — Les charbonniers ont découvert, dans une fondrière, une mare où l'eau est pure. Cet étang inconnu est bordé d'un gazon plat et serré. Quelques peupliers, quelques saules protègent de leur léger ombrage le banc rustique qu'un charbonnier a construit en cet endroit. Les grenouilles sautent chez elles, les sarcelles s'y baignent, les oiseaux aquatiques arrivent et partent, un lièvre s'en va; vous êtes maître de cette adorable retraite parée des joncs vivants les plus magnifiques. Les limaçons se promènent en paix. Une tanche vous montre son museau. Un écureuil vous regarde.

6^e année. — *Piété filiale.* — Le jardinier Lenôtre, qui a planté les jardins de Versailles et des Tuileries, n'est pas devenu moins célèbre que les architectes qui ont élevé ces palais. Lenôtre n'en conservait pas moins la simplicité des manières et la naïveté des sentiments qu'il devait à sa profession et aux exemples de son excellent père, dont il garda jusqu'à la fin le plus pieux et le plus tendre souvenir. Trois mois avant la mort de Lenôtre, le roi, qui aimait à le voir et à le faire causer, le mena dans ses jardins, et, à cause de son grand âge, le fit mettre dans une chaise que des porteurs roulaient à côté de la sienne; et Lenôtre disait : « Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que tu vois un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie. »

Classe complémentaires. — Une éducation pratique. — Mon père se contentait d'attirer mon attention sur les choses sans dire ce qu'il en savait. *Quand* nous entrions dans un bois, par exemple, il me donnait une leçon à chaque pas. J'avais *pris insensiblement* l'habitude d'étudier les couches de terrain, chaque fois qu'un talus coupé les mettait en lumière. Je connaissais les noms des animaux et des plantes, je les classais en tâtonnant un peu et il me laissait faire, sauf à me ramener d'un mot ou d'un sourire lorsque je m'égarais. Au fond, il n'était pas très fort en histoire naturelle, mais il avait le don de tout envisager au point de vue pratique. Il distinguait soigneusement les animaux utiles des animaux nuisibles, et j'appris à respecter la taupe, le crapaud, la chauve-souris, la couleuvre, les oiseaux insectivores et tous nos amis méconnus.

Analysez les mots en italique.

COMPOSITION FRANÇAISE.

MM. et Mmes les Commissaires sont priés de distribuer une gravure aux élèves et de leur dicter ensuite la question suivante qui s'y rapporte :

5^e année. — La lettre à papa. — Décrivez l'image que vous voyez. Qui a écrit la lettre ? Pourquoi ces enfants sont-ils contents ?

6^e année. — Arnold de Melchthal. — Le bailli d'Unterwald fait saisir par ses soldats les bœufs du vieux laboureur Henri de Melchthal. Arnold, fils du laboureur, se révolte contre cette injustice. Expliquez la scène que vous avez sous les yeux ; décrivez les sentiments des personnages et dites quelles réflexions ce tableau vous inspire.

ARITHMÉTIQUE.

1^{re} année. — 15 plumes. 18 crayons. 87 cerises. 60 fraises.
 8 » 27 » — 24 » — 15 »
 27 » 9 »
 — 39 » + 35 »
 — — — — —
 5 + 8 + 9 = 18 — 4 — 5 =
 9 + 7 + 4 = 14 — 3 — 7 =
 7 + 3 + 10 = 10 + 6 — 8 =
 2 + 4 + 9 = 8 + 7 — 5 =

Les opérations sont écrites au tableau.

2^e année. — 124 425 600 36
 87 — 154 — 347 + 15
 9
 327
 + 278
 — — — — —

Opérations dictées et non écrites au tableau.

2 mètres et 30 centimètres = centimètres.
 2 douzaines et demie d'œufs + 3 œufs. = œufs.
 4 années + 5 mois. = mois.
 2 heures — 15 minutes = minutes.

Louis a dans sa tirelire 6 pièces de 50 centimes, 10 pièces de 20 centimes, 30 pièces de 10 centimes et un écu. Combien de francs a-t-il en tout ?

Maman achète au marché 4 kg. de fraises à 75 cent. le kg. et 8 kg. de cerises à 45 cent. le kg. Combien doit-elle payer ?

3^e année. — Multipliez 347 par 68. Divisez 7950 par 25.

On achète 65 m. de toile à fr. 1,30 le mètre, et 27 m. de drap à fr. 6 le m. Combien a-t-on dépensé ?

Pour faire un ouvrage, 12 ouvriers ont travaillé pendant 6 jours. Ils ont reçu en tout fr. 288. Combien un ouvrier gagne-t-il par jour ?

Une famille achète 5 1/2 l. de lait par jour. Quelle est la dépense pour 10 jours si le lait coûte 24 centimes le litre ?

4^e année. — Un ouvrier qui travaille neuf heures par jour a reçu fr. 64,35 pour 13 jours de travail. Combien gagne-t-il par heure ?

Une fontaine donne 4 1/2 l. par minute. Elle remplit un bassin en 3 1/4 h. Quelle est en litres la contenance de ce bassin ?

Un cheval mange par jour 11 kg. de foin et 9 l. d'avoine. Le foin se vend fr. 9 le q. et l'avoine fr. 20 l'hectolitre. Quelle serait la dépense pour nourrir 3 chevaux pendant un mois de 30 jours ?

Un pré forme un trapèze dont les côtés parallèles ont 64,50 m. et 80,40 m. Ces côtés sont distants de 48 m. Quelle est la valeur de ce pré à fr. 32 l'are ?

5^e année. — Faites les opérations suivantes :

$$5\frac{2}{3} + 3\frac{3}{4} + 2\frac{7}{12} + 4\frac{5}{9}.$$

De $7\frac{3}{4}$ soustrayez $5\frac{5}{8}$ et multipliez le reste par $\frac{2}{3}$.

On reçoit un sac de café pesant brut $42\frac{3}{5}$ kg., tare $2\frac{3}{4}$ kg. Combien devra-t-on payer, si le kg. de café coûte fr. 2,50 ?

J'achète une petite propriété et j'en ai payé d'abord les $\frac{2}{5}$, puis les $\frac{3}{8}$. Quelle était la valeur de cette propriété, sachant que je dois encore fr. 378 ?

Garçons. — Calculez le volume d'un cylindre ayant 1,32 m. de circonférence et 0,56 m. de hauteur.

Dessinez l'élévation et le plan. Echelle $\frac{1}{10}$.

Jeunes filles. — Cherchez la surface et le pourtour d'un demi-cercle de 0,42 de diamètre.

6^e année. — Calculez l'intérêt de fr. 4200 pour 144 jours au taux de $4\frac{1}{2}\%$ l'an. (Année de 360 jours.)

Un épicier mélange 40 kg. de café à fr. 2,50 le kg. avec 30 kg. à fr. 3 le kg. Combien doit-il revendre le kg. du mélange pour faire un bénéfice de 12% ?

Une personne achète une maison pour fr. 25 000 ; elle y fait pour fr. 7000 de réparations et la loue ensuite fr. 2000 par an. A quel taux a-t-elle placé son argent, sachant qu'elle doit payer chaque année fr. 240 pour l'assurance et les impôts ?

Garçons. — Une pyramide ayant pour base un carré de 16 m. de côté a un volume de 2304 m³. Quelle est sa hauteur ?

Dessinez à l'échelle de $\frac{1}{500}$ l'élévation et le plan de cette pyramide.

Jeunes filles. — On demande la surface latérale d'un cylindre de 0,42 m. de diamètre et de 0,35 m. de hauteur.

Dessinez à l'échelle de $\frac{1}{10}$ le développement de ce cylindre.

GÉOMÉTRIE.

Classes complémentaires. — Garçons. — Quel est le poids d'une sphère pleine, en acier, de 0,24 m. de diamètre, si le dm.³ d'acier pèse 7,82 kg. ?

Quelle est la contenance d'un réservoir en forme de pyramide tronquée à bases carrées mesurant : côtés des bases 1,20 m. et 0,80 m.; hauteur 0,60 m. ?

(A suivre.)

RÉDACTION

Degré intermédiaire.

La poire véreuse.

SOMMAIRE : Une belle poire. — Un petit trou noir. — Que faut-il faire avant de la manger ?

SUJET TRAITÉ : Voilà une belle poire ; elle doit être bien bonne. Malheureusement j'y vois un petit trou noir ; c'est un trou de ver. En effet, à l'intérieur la poire est rongée par un vilain ver. Je ne voudrais pas y mordre sans l'avoir nettoyée bien proprement à l'aide de mon couteau.

La récolte des noix.

SOMMAIRE : Une belle récolte. — Comment on fait tomber les noix ; emploi des gaules. — Les noix à terre. — On les ramasse. — On les fait sécher devant la maison. — Elles seront cassées en hiver.

SUJET TRAITÉ : Cette année, les noyers sont presque tous chargés de noix. La récolte de ces fruits se fait à la fin de septembre et en octobre. On ne monte pas sur l'arbre ou sur des échelles pour cueillir les noix une à une. On se contente de les faire tomber à l'aide de grandes perches ou gaules ; enveloppées de leur coque résistante les noix ne risquent pas de s'endommager sur le sol. Elles tombent en faisant entendre un bruit sec et bientôt la terre en est couverte. Les enfants s'empressent de les ramasser et d'en remplir des corbeilles et des sacs. Les jours suivants, débarrassées du brou, les noix sont étendues au soleil dans un endroit abrité de la ferme. Elles seront cassées pendant les longues soirées de l'hiver et une huile délicieuse sortira de leurs cerneaux.

Degré supérieur et classes primaires supérieures.

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

SOMMAIRE : Développez ce proverbe et justifiez-le en mettant en prose la fable de La Fontaine : *Le cochet, le chat et le souriceau* (Livre de lecture du degré intermédiaire, page 283).

SUJET TRAITÉ : Bien des gens jugent les autres sur l'apparence ; de là naissent des sympathies ou des antipathies irraisonnées, quelquefois absurdes et le plus souvent détruites par une connaissance plus approfondie des personnes et des choses. Parfois aussi ces jugements sont la source d'erreurs grossières, la cause de malheurs nombreux. La mère du souriceau, dont parle la fable, n'avait donc pas tort quand elle donnait à son fils ce conseil maternel :

« Garde-toi tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine. »

A l'appui de ce proverbe, rappelons l'histoire du souriceau :

Un souriceau tout jeune et qui n'avait jamais rien vu, était parti un beau jour pour visiter le monde, et, de retour de son voyage, raconta ainsi à sa mère ses impressions :

J'avais franchi, dit-il, les montagnes qui bornent cet Etat, et je trottai avec insouciance, ravi de tout ce que je voyais. Tout à coup, j'aperçus non loin de moi deux animaux qui m'étaient inconnus : l'un, aimable, doux et gracieux ; l'autre, au contraire, turbulent et s'agitant sans cesse. Sa voix est rude et perçante, sa tête surmontée d'une espèce de morceau de chair, sa queue largement étalée en panache. De ses ailes, il se frappait les flancs comme pour prendre sa volée, et faisait un tel bruit, que moi, qui pourtant, grâce aux dieux, ne manque pas de courage, j'ai eu peur et j'ai pris la fuite. Je le maudissais de grand cœur, car sans lui j'aurais fait connaissance avec cet autre animal qui m'a semblé si doux. Vêtu comme nous d'un poil soyeux, le regard modeste et pourtant l'œil luisant, il a une humble contenance et je crois qu'il doit sympathiser beaucoup avec les rats, car il a des oreilles pareilles aux nôtres. J'allais l'aborder, quand l'autre animal, poussant un cri formidable, m'a fait prendre la fuite.

— Mon fils, lui dit la souris, cet animal, qui t'a semblé si doux est un chat, qui, sous son minois hypocrite, garde une haine mortelle contre tous ceux de ta race. L'autre animal, au contraire, bien loin de chercher à nous faire du mal, servira peut-être un jour à notre repas. Quant au chat, son plus grand désir est de nous dévorer. Aussi, retiens bien ce conseil : « Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence. »

Le pain.

SOMMAIRE : Lire aux élèves la poésie d'Andrieux et leur demander de l'écrire en prose :

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs rois,
De Louis douze, ici, vous conter une histoire ;
De ce père du peuple on chérit la mémoire :
La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits.
Il sut qu'un grand seigneur, peut-être une Excellence,
De battre un laboureur avait eu l'insolence :
Il mande le coupable, et sans rien témoigner,
Dans son palais, un jour, le retient à dîner.
Par un ordre secret, que le monarque explique,
On sert à ce seigneur un repas magnifique,
Tout ce que de meilleur on peut imaginer,
Hors du pain que le roi défend de lui donner.
Il s'étonne ; il ne peut concevoir ce mystère ;
Le Roi passe et lui dit : « Vous a-t-on fait grand'chère ? »
— On m'a bien servi, sire, un superbe festin ;
Mais je n'ai point diné : pour vivre, il faut du pain.
— Allez, répond Louis avec un front sévère,
Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire ;
Et puisqu'il faut, monsieur, du pain pour vous nourrir,
Songez à bien traiter ceux qui le font venir.

SUJET TRAITÉ : Je veux aujourd'hui vous raconter une histoire de Louis XII, que sa bonté a fait surnommer le père du peuple. Il apprit qu'un homme puissant, un grand seigneur, avait frappé un laboureur. Aussitôt il fait venir le coupable ; et, sans rien lui témoigner de son mécontentement, le retint un jour à diner dans son palais. Par son ordre, on lui sert un magnifique repas ; on lui donne tout ce qu'on peut imaginer de meilleur, excepté du pain. Le seigneur s'étonne, il ne peut comprendre ce mystère. Le roi, venant à passer, lui demande s'il a fait bonne chère. — Sire, répond le seigneur, on m'a servi un festin superbe, mais je n'ai pas mangé, car pour manger il faut du pain et je n'en avais pas. — Comprenez donc, lui dit le roi d'un ton sévère, la leçon que j'ai voulu vous donner. Et puisque vous reconnaissez vous-même que pour vivre il faut du pain, tâchez maintenant de bien traiter les laboureurs qui, par leurs soins, le font venir.

NOTE. — Louis XII, 1462-1515, roi de France, dès 1498, fut un très bon monarque. Il protégea les lettres, les arts et l'agriculture. Le surnom de père du peuple lui fut décerné par les Etats généraux de Tours.

ORTHOGRAPHE

Degrés inférieur et intermédiaire.

Le chasseur.

Le chasseur siffle son chien, charge son fusil, guette le gibier, vise bien, tire adroitement, tue le pauvre lièvre, l'emporte dans sa gibecière ; il est très fier de sa chasse.

DEVOIRS : 1. Relever tous les verbes de la dictée et les écrire à l'infinitif présent. 2. Mettre la dictée au futur, puis au passé simple. 3. Mettre la dictée à la forme négative et à l'imparfait. Exemple : Le chasseur ne sifflait pas son chien.

Degré supérieur.

Bourg Saint-Pierre.

Sur une élévation du terrain, s'appuyant à la forêt voisine, au sein d'un bosquet délicieux, où le vert clair du mélèze se marie au vert bleu du sapin, une tache blanche apparaît. C'est une petite chapelle : Notre-Dame de Lorette. Un vieux toit d'ardoise la recouvre, un vieux clocheton branlant la surmonte, une vieille croix de bois lui tient compagnie. Et les fidèles, chaque année, viennent en procession rendre à la vierge patronne du village, un culte d'actions de grâces.

Un brusque virage de la route : la chapelle n'est plus. Alors, soudain, merveilleusement rustique et délicieusement groupé, Bourg Saint-Pierre apparaît. Rien n'est plus agréable au voyageur que d'avoir devant lui ce nouveau décor alpestre : la pyramide hexagonale d'un vieux clocher gris, crénelé, flanqué de tourillons, de chaque côté du clocher, deux groupements de maisons rustiques, basses, serrées, sans aucun ordre apparent, toutes couvertes de grosses dalles d'ardoise, que les lichens et les mousses ont parsemées de taches d'ambre et de rubis. Il y a, dans cette scène montagnarde je ne sais quoi de particulier qui

frappe, qui étonne le touriste. L'harmonie est si parfaite dans les éléments du tableau : clocher, toits jaunis, pentes verdoyantes, rochers moussus, forêts, tout au fond cimes neigeuses, troupeaux s'accrochant aux flancs des monts herbeux, que tout cela a quelque chose de surnaturel.

La rue, boueuse, tortueuse et sombre, traverse le village. A sa sortie, sur des rocs arrondis, perchés sur des pilotis de bois ou de pierres, des mazots servent de greniers ou de réduits pour les outils du montagnard. Un rocher, couvert d'arbustes et de plantes alpestres, ferme l'horizon au sud. La route le tourne. Le voyageur s'arrête et regarde derrière lui pour jouir une dernière fois du plus pittoresque des tableaux : hélas, plus rien, Bourg Saint-Pierre a disparu.

GEORGES GRUFFEL.

VOCABULAIRE : Elévation, bosquet, mélèze, apparaître, Notre-Dame de Lorette, procession, virage, merveilleusement, décor, pyramide, hexagonal, crénelé, flanqué, tourillon, apparent, dalle, lichen, ambre, rubis, scène, mazot, pittoresque.

FAMILLE DE MOTS : *Elévation*, élever, élève, élevage, surélever, lever, enlever, levée, enlèvement, relever, relèvement ; *bosquet*, bois, bocage, boiser, reboiser, boiserie ; *apparaître*, apparition, paraître, comparaître, comparution, disparaître, disparition.

HOMONYMES : Sur, sûr, ; *forêt*, foret ; *au*, eau, os ; *sein*, saint, cinq, sain, seing ; *vert*, ver, vers, verre ; *clair*, clerc ; *tache*, tâche ; *sans*, cent, sens, sent (verbe sentir) ; *fond*, fonds, font. G. G.

ORTHOGRAPHE D'USAGE ¹

Semelle, ressemeler, ressemelage. — *L'oreille*, l'oreiller, l'auriculaire. — *Fabriquer*, le fabricant, la fabrication. — *Le charbon*, le charbonnage, le charbonnier, le carbone, carboniser. — *Le mors*, amorcer, le remords.

DICTÉE

Remettre une *semelle* à des souliers, c'est les *ressemeler*, c'est faire un *ressemelage*. — *L'oreille* est l'organe de l'ouïe. Joli petit *oreiller* que l'on dort bien sur toi. Le cinquième et plus petit doigt de la main se nomme *auriculaire*. — *Le fabricant* est celui qui *fabrique* ou fait *fabriquer*. — *Le charbon* est un morceau de bois embrasé qui ne donne plus de flamme ou du bois éteint avant son entière combustion. *Le charbon* de terre est un fossile combustible qu'on exploite dans les *charbonnages*. *Le charbonnier* est celui qui fait ou vend du *charbon*. En chimie, le *charbon* pur se nomme *carbone*. *Carboniser*, c'est réduire en *charbon*. — *Le mors* est une pièce de métal qui se place dans la bouche du cheval pour le diriger. *Amorcer*, c'est garnir d'*amorce*, attirer par une *amorce*. *Le remords* est un vif reproche de la conscience. CHARLES-H. WEBER.

¹ Voir l'*Educateur* du 27 mars, du 8 mai et du 28 août.

RÉCITATION

Le pain.

O pain des hommes, fruit merveilleux de la terre !
Depuis que le semeur, pensif et solitaire,
Aux noirs sillons t'a confié,
Par quel tenace effort, grain de blé, puis brin d'herbe,
Jeune épi, mûr enfin pour la faux et la gerbe,
As-tu si bien fructifié ?

Par quel âpre vouloir, germe visible à peine,
Qui révais enfoui dans le sol de la plaine,
As-tu jailli vers le ciel bleu,
Gonflé de tous les suc de la glèbe féconde,
Pour devenir, un jour, ce pain à croûte blonde,
Doré par le baiser du feu ?

Pour que fût accompli ce magnifique ouvrage,
Il a fallu que l'homme ajoutât son courage
A la patience du champ,
Que l'ardeur du soleil et la fraîche rosée,
L'air du ciel pénétrant sous la terre brisée,
Vinsent en aide au soc tranchant.

Pour que le pain naquit de la chétive graine,
Il a fallu des bœufs que l'énergie humaine
Eût dressés au rude labour ;
L'infatigable faux, la meule qui se hâte,
L'eau, le sel, le levain frémissant dans la pâte,
Le rouge embrasement du four !

Ainsi pour te créer, ô pain, tout collabore ;
L'oisif au lâche cœur et que l'ennui dévore,
Te mange sans t'avoir compris ;
Celui dont le triomphe est d'asservir ses frères,
Peut, lui qui s'enrichit de leurs pires misères,
Te regarder avec mépris ;

Mais le bon travailleur qui, peinant sans relâche,
Sait bien qu'il a le droit d'exiger pour sa tâche
Un fraternel morceau de pain,
Cet homme, en te voyant, est ému, car il pense :
Voici l'œuvre de tous, la juste récompense
De l'obstiné labeur humain.

(Alb. C.)

MAURICE BOUCHOR.

VAUD INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

Le Chenit: Maitresse d'école enfantine à l'Orient: fr. 600 pour toutes choses;
12 octobre.

AVIS DE LA GÉRANCE

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, prière de nous faire connaître toutes les irrégularités qui peuvent se produire dans l'envoi du journal.

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le **MAROI A MIDI**.

LAUSANNE

MAISON MODÈLE

MAIER
& CHAPUIS

VETEMENTS

*façon soignée
coupe moderne.*

DRAPERIE

*anglaise, française,
suisse.*

COSTUMES

sur mesure.

MANTEAUX

de pluie.

BLOUSE

pédagogique.

10⁰ | 30 jours
0 | aux
instituteurs
de la S. P. V



TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE

: sous toutes ses formes :
avec le plus grand choix
et aux prix les plus modérés

TOUTES les meilleures marques, les plus réputées, des
PIANOS ET HARMONIUMS

Pianos mécaniques et électriques
automatiques

Phonolas - Pianos et Orchestrions

INSTRUMENTS

EN TOUS GENRES

avec tous leurs accessoires

Gramophones et Disques

Les meilleures **CORDES**, car toujours fraîches
: **Bibliothèque de Littérature musicale** :
Une Collection sans pareille de **Pièces de Théâtre**, etc., etc.
Musique de tous pays et toutes les **Partitions d'Opéras**
Partitions d'orchestre en format de poche
— **Rouleauthèque** pour le **PHONOLA** —

GRAND ABONNEMENT À LA MUSIQUE

Le plus grand choix de **CHŒURS** existant

Vous trouverez tout cela chez

FŒTISCH FRERES

(S. A.)

—: A LAUSANNE, à NEUCHÂTEL et à VEVEY :—

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LI^{me} ANNEE. 7 — N^o 41

LAUSANNE — 9 octobre 1915.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



EDITION „ATAR” . GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique , par <i>André Corbas</i> ,	
1 ^{re} série (élèves de 7 à 9 ans)	0.70
» livre du maître	1. —
2 ^{me} série (élèves de 9 à 11 ans)	0.90
» livre du maître	1.40
3 ^{me} série (élèves de 11 à 13 ans)	1.20
» livre du maître	1.80
Calcul mental	1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	1.50
Solutions de géométrie	0.50
Livre de lecture , par <i>A. Charrey</i> , 3 ^{me} édition. Degré inférieur	1.50
Livre de lecture , par <i>A. Gavard</i> . Degré moyen	1.50
Livre de lecture , par <i>MM. Mercier et Marti</i> . Degré supérieur	3. —
Premières leçons d'allemand , par <i>A. Lescaze</i>	0.75
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
1 ^{re} partie, 7 ^{me} édition.	1.50
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
2 ^{me} partie, 5 ^{me} édition	3. —
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 1 ^{re} partie, 3 ^{me} édition	1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 2 ^{me} partie, 2 ^{me} édition	1.50
Lehr- und Lesebuch , par <i>A. Lescaze</i> , 3 ^{me} partie, 3 ^{me} édition	1.50
Notions élémentaires d'instruction civique , par <i>M. Duchosal</i> .	
Edition complète	0.60
— réduite	0.45
Leçons et récits d'histoire suisse , par <i>A. Schütz</i> .	
Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	2. —
Premiers éléments d'histoire naturelle , par <i>E. Pittard</i> , prof.	
3 ^{me} édition, 240 figures dans le texte	2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique , par <i>J. Denis</i> .	
80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	2. —
Manuel du petit solfégien , par <i>J.-A. Clift</i>	0.95
Parlons français , par <i>W. Plud'hun</i> . 16 ^{me} mille	1. —
Comment prononcer le français , par <i>W. Plud'hun</i>	0.50
Histoire sainte , par <i>A. Thomas</i>	0.65
Pourquoi pas ? essayons , par <i>F. Guillermet</i> . Manuel antialcoolique.	
Broché	1.50
Relié	2.75
Les fables de La Fontaine , par <i>A. Malsch</i> . Edition annotée, cartonné	1.50
Notions de sciences physiques , par <i>M. Juge</i> , cartonné, 2 ^{me} édition	2.50
Leçons de physique , 1 ^{er} livre, <i>M. Juge</i> . Pesanteur et chaleur,	2. —
» » 2 ^{me} » » Optique et électricité,	2.50
Leçons d'histoire naturelle , par <i>M. Juge</i> .	2.25
» de chimie, » »	2.50
Petite flore analytique , par <i>M. Juge</i> . Relié	2.75
Pour les tout petits , par <i>H. Estienne</i> .	
Poésies illustrées, 4 ^{me} édition, cartonné	2. —
Manuel d'instruction civique , par <i>H. Elzingre</i> , prof.	
II ^{me} partie, Autorités fédérales	2. —

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

MON SECOND LIVRE

LIVRE DE LECTURE A L'USAGE
DE LA DEUXIÈME ANNEE D'ÉCOLE

Par F. M. GRAND et U. BRIOD

Illustrations de M^{me} H. S.

Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique
du canton de Vaud.

Un volume de 240 pages in-16, cartonné,
Fr. 1.50.

On ne dirait pas que c'est un livre d'école ! Il est plein d'histoires charmantes, les unes courtes, les autres plus longues, toutes intéressantes et la plupart illustrées. La prose coudoie les vers, ce qui met un agrément de plus à l'aspect et à la lecture de l'ouvrage.

Les morceaux, au nombre de plus de cent, sont d'auteurs divers, romands ou français. Nous rencontrons avec plaisir les noms connus de Tournier, Aicard, M^{me} de Pressensé, M^{lle} Brès, M^{lle} Domp martin, E. Rambert, U. Olivier, J.-J. Porchat, Warnery, C. Wagner, Fabié, Ratisbonne, Ph. Monnier, et d'autres. Quelques plumes, jusqu'ici ignorées, ont trouvé dans ce livre, original à beaucoup d'égards, une place honorable. C'est dire que nous sommes en présence d'une œuvre vraiment nouvelle, par le fond et par la forme. Sous les titres : *Simple histoires, A la maison, Au travail, Notre pays, A travers l'année, Chez les plantes et chez les animaux, Contes bleus, Quelques fables, Dernières histoires*, on a réussi à créer un vrai petit trésor littéraire pour les tout jeunes lecteurs. Nous sommes certains qu'aucun d'eux ne bâillera sur ces pages. Les auteurs ont voulu charmer et émouvoir autant qu'instruire : on peut dire qu'ils y ont tout à fait réussi. Les multiples faces de la vie enfantine, les émotions très diverses des jeunes âmes, trouvent dans beaucoup de ces morceaux leur meilleure expression.

Les petits Vaudois ont de la chance, ils auront tous ce joli livre à l'école. Quant à leurs camarades des autres cantons, il faudra le leur mettre dans leur soulier de Noël ! Ils ne s'en plaindront pas !